

« *L'école de la vie* », des rêves à l'aune du handicap

Corinne Renou-Nativel, le 14/11/2017 à 18h35

Ce beau documentaire de la chilienne Maite Alberdi enrichit le regard sur les personnes trisomiques et montre le refus de leur reconnaître un droit de décision sur leur propre existence, malgré des désirs propres à chacun.

À chacun sa personnalité et ses rêves. Pour les personnes trisomiques comme pour les autres. Les élèves adultes d'une école chilienne, qui les accueille parfois depuis quarante ans, expriment leurs vœux les plus chers.

Plongée au sein du groupe

Pendant toute une année, le documentaire suit ces hommes et ces femmes au sein de l'établissement et en dehors, avec vitalité et humour. Il privilégie les gros plans sur leurs visages et laisse hors champ ou flouté les non-trisomiques pour plonger le spectateur au sein de ce groupe.

Jeune documentariste dont les quatre films ont connu de belles trajectoires dans les festivals internationaux, Maite Alberdi a grandi auprès d'une tante atteinte de trisomie 21, appelée au Chili le syndrome de Down, et a vu sa grand-mère craindre la disparition de sa fille.

Mais en deux décennies, l'espérance de vie est passée de 25 à 60 ans pour les trisomiques. À la peur des proches de les voir disparaître prématurément s'est substituée l'inquiétude sur leur devenir après la mort des parents. « *La société n'était pas préparée à voir cette génération devenir adulte*, explique la cinéaste. *L'idée de mon film vient de là.* »

D'éternels mineurs

L'école privée dans laquelle elle a filmé est unique en Amérique latine. Elle propose aux adultes trisomiques des ateliers pour apprendre la pâtisserie et pour gagner en autonomie dans la vie quotidienne et la conscience de soi.

Leurs capacités intellectuelles, leur développement et leurs centres d'intérêt varient énormément. Certains savent lire et écrire, s'expriment avec une grande sensibilité et assument leurs choix. S'il n'est pas militant, le film intitulé en version originale *Los niños* (« les enfants ») montre néanmoins l'impasse de leur statut d'éternels mineurs.

Incités à s'affirmer, ils se heurtent à de dures réalités : souvent cruellement rejetés, ils ne peuvent prétendre au salaire minimum. La législation chilienne leur interdit le mariage civil et leur union religieuse est soumise au bon vouloir des familles.

La découverte de leur singularité

Ce documentaire immerge dans les émotions et l'intimité de ses protagonistes, ce qui pose l'épineuse question de ce qu'ils ont conscience de livrer d'eux-mêmes. Néanmoins, le film parvient à modifier en profondeur le regard sur la trisomie en remplaçant l'impression initiale de leur ressemblance par la conscience vive de la singularité de chacun.

Sa conclusion déchirante lui donne des accents de tragédie grecque dont ses héros se seraient bien passés.